

Communiqué de presse du 7 mai 2026

L'épicéa et le sapin ont-ils encore un avenir ?

Telle était la question centrale qui a été abordée, tant sur le plan théorique que pratique, lors de la manifestation spécialisée d'IBS intitulée « Gestion forestière du futur – adaptée au climat et conforme au marché ? », qui s'est tenue à la HAFL de Zollikofen.

Andreas Rudow, responsable du groupe de dendrologie et de végétation au sein de la chaire d'écologie forestière de l'ETH Zurich, a rassuré les quelque 150 professionnels de la sylviculture et de l'industrie du bois présents lors de son exposé d'ouverture : il a attesté que ces essences, en raison de leur grande diversité génétique, possèdent généralement une forte capacité d'adaptation – surtout lorsqu'elles sont jeunes. Cela vaut également pour l'épicéa et le sapin. Ils peuvent encore survivre longtemps sur des sites appropriés. Mais comme les monocultures d'épicéas du Plateau sont en cours de reconversion ou victimes de tempêtes, les volumes de récolte de résineux devraient plutôt diminuer qu'augmenter à court et moyen terme. Une chose est sûre : la composition des essences va se diversifier. Andreas Rudow se montre toutefois sceptique à l'égard des essences exotiques ou des provenances très éloignées des essences indigènes. Mais une autre chose est claire : l'industrie du bois dispose de suffisamment de temps pour s'adapter à d'autres assortiments. « Ce qu'il faut, c'est de l'innovation et des esprits ingénieux », a-t-il résumé.

Plus ils sont jeunes, plus ils sont capables de s'adapter

Christian Rosset et Bernhard Pauli, tous deux enseignants à la HAFL, ont également préconisé, dans leur exposé, de rajeunir les peuplements forestiers afin d'accroître leur capacité d'adaptation. Dans la forêt mixte de demain, ils envisagent deux à quatre essences principales cibles, afin d'éviter une dispersion excessive. Et qu'en est-il de l'épicéa et du sapin, les essences de loin les plus rentables sur le plan économique ? « C'est la résilience et la capacité d'adaptation qui seront déterminantes », affirment-ils, ajoutant : « Il faut raccourcir la durée de rotation. » Mais pour que cela soit pris au sérieux, il faut une adaptation active des peuplements forestiers. Cela signifie qu'il y aura temporairement plus de bois brut, que les résistances au sein de la population s'intensifieront et, surtout, que cela ne sera pas possible sans un renforcement des exploitations forestières et des contributions publiques (supplémentaires).

Vers une forêt mixte grâce à l'abattage en lisière

Voilà pour la théorie. Qu'en est-il dans la pratique ? Dans la forêt jouxtant la HAFL, à la suite des exposés, des spécialistes ont examiné de plus près, sur cinq stations, le sapin et l'épicéa, mais aussi d'autres essences et systèmes sylvicoles. Saviez-vous que le sapin blanc est arrivé en Suisse avant l'épicéa et qu'il a immigré depuis trois directions différentes avec des lignées génétiques distinctes ? Que le bouleau peut atteindre jusqu'à deux mètres de croissance en longueur et 2 cm de croissance en épaisseur par an ? Ou que le poirier sauvage ou l'alisier torminal, en raison de leur faible compétitivité, nécessitent certes d'énormes soins pour s'épanouir, mais que leur bois atteint un prix dix fois supérieur à celui du bois de noyer, pourtant déjà très prisé ? La présentation d'une parcelle exemplaire de coupe en lisière, où une partie de la forêt est rajeunie par bandes à partir du côté, est également intéressante. L'abattage s'effectue tous les cinq ans de manière à ce que le peuplement ancien adjacent continue de fournir de l'ombre, ce qui est important pour la repousse. Le résultat est une forêt mixte riche en espèces, telle qu'on l'imagine pour l'avenir.

Feuillus : l'innovation dans un créneau

Tout le monde sait que la transformation des feuillus en produits de construction est difficile. Le message de Reto Schneider, de Neue Holzbau International AG, après la pause de midi, n'en a été que plus surprenant. « La demande en feuillus de qualité sciable augmente, mais l'offre ne suit pas », a-t-il déclaré. Il faisait principalement référence au frêne. Malgré un séchage coûteux et une forte production de sous-produits, il existe bel et bien un marché pour les lames de feuillus. Dans ce contexte, Reto Schneider regrette que seulement 5 à 10 % des scieries en Suisse s'intéressent sérieusement aux feuillus. La part de feuillus dans la production totale est donc très faible, à 4 %. Reto Schneider a cité la normalisation comme l'un des défis à relever. Il a également souligné la nécessité d'intensifier la recherche et le développement dans le domaine des matériaux dérivés du bois innovants, tels que le bois lamellé-collé hybride, qui combine l'épicéa et les feuillus, ou les panneaux OSB en feuillus.

Les résineux restent favoris

Pour terminer, c'est à Beat Zaugg, président de l'association des propriétaires forestiers bernois, qu'il est revenu de replacer la sylviculture dans un contexte plus large. Il distingue principalement cinq acteurs impliqués : les climatologues, le grand public, les autorités forestières, l'industrie du bois et les propriétaires forestiers. Pour ces derniers, il s'agit avant tout d'évaluer les risques, en tenant compte non seulement du changement climatique, mais aussi de l'évolution des essences, des débouchés commerciaux, de l'influence de la faune, ainsi que des délais de production et des investissements. À cet égard, il préconise lui aussi un raccourcissement de la durée de rotation et une répartition des risques entre différentes essences. Il préfère d'ailleurs parler d'une proportion maximale de résineux plutôt que d'une proportion minimale de feuillus. « Il est toutefois important que les propriétaires forestiers aient un concept de gestion clair », dit-il. Les autorités forestières doivent laisser aux propriétaires forestiers une marge de manœuvre suffisante. Une chose est également claire : les populations de gibier doivent être régulées, et l'industrie du bois doit s'adapter à une part croissante de feuillus.

Ce qu'il faut : du courage et de l'ouverture d'esprit

Lors de la table ronde qui a suivi, Michael Gautschi, directeur d'IBS, a d'abord interrogé Ueli Meier, ancien chef du Service des forêts et de la faune des deux Bâles. « Si un canton ne soutient pas quelque chose, cela ne signifie pas pour autant qu'il l'interdit », a-t-il déclaré, ajoutant : « Le pouvoir de disposition sur la forêt n'appartient pas aux cantons, mais aux propriétaires forestiers. » Dans cet esprit, il a encouragé les propriétaires forestiers à faire usage de leurs libertés et à se demander parfois s'il existe réellement une base légale pour telle ou telle règle.

Michel Brügger, chef de projet de la Stratégie forêt-gibier-habitat à l'Office des forêts du canton de Berne, a expliqué que, contrairement à la forêt, le gibier appartient au canton. Et oui : outre les mesures de protection sylvicoles, il faut, notamment en ce qui concerne le sapin blanc, sensible à l'abroutissement, exercer davantage de pression et mettre en place un suivi rigoureux, afin de maintenir la taille des populations en équilibre avec le développement de la forêt. Il convient également de renforcer l'organisation de la chasse.

Thomas Lädach, directeur d'OLWO à Worb, a estimé le cycle d'investissement dans l'industrie du bois à 10-15 ans. Cela signifie qu'il est encore possible, pour l'instant, de miser entièrement sur les résineux. D'autant plus si les structures de récolte du bois fonctionnent de manière à pouvoir absorber les volumes supplémentaires liés à la reconversion forestière. Et à long terme ? « L'industrie du bois s'est toujours implantée là où se trouvent les ressources exploitables », a-t-il déclaré. Cela peut être interprété comme un signal adressé aux propriétaires forestiers, les invitant à continuer de s'orienter vers les besoins de l'économie du bois.

Michael Reinhard, chef de la division Forêts à l'OFEV, n'a pas eu la tâche facile. Il a dû confirmer que les moyens financiers de la Confédération allaient diminuer de plus de 10 % – ce qui aura sans doute pour conséquence que les cantons emboîteront le pas et réduiront, eux aussi, leurs contributions. «

Nous devons donc faire plus avec moins », a-t-il déclaré. Pour cela, il mise sur les chaînes de valeur régionales, l'innovation et « la qualité plutôt que la quantité ».

Sven Schenk, forestier de Russikon-Fehraltorf, a précisé : « Les concepts d'exploitation s'arrêtent aux limites de nos 350 parcelles. » Que se passe-t-il si les propriétaires forestiers ne se font pas conseiller ? Ou s'il s'agit de communautés d'héritiers dispersés aux quatre coins du monde ? Les différences régionales en matière d'ouverture d'esprit et de courage sont frappantes, avec un avantage pour les zones rurales.

« Tout va bien – mais où sont les visions ? », a demandé une voix dans le public. Elles existent déjà : par exemple, l'objectif fixé par la Confédération d'abattre 1 million de m³ de bois supplémentaires. Ou encore la Stratégie intégrale pour la forêt et le bois 2050. Seulement, les meilleures visions ne servent à rien si elles ne sont pas soutenues par toutes les parties prenantes, mises en œuvre conjointement et financées par tous. Ce qu'il faut donc, c'est développer une compréhension commune au-delà des frontières des associations. Cette manifestation a pu y contribuer.



Photo 1ère ligne : Andreas Rudow lors de sa présentation à la manifestation spécialisée IBS

Photo 2ème ligne : Un petit groupe dans la forêt écoute l'intervention de Christian Rosset

Renseignements : *Michael Gautschi, directeur d'Industrie du bois Suisse, tél. 079 916 98 64*

Industrie du bois Suisse – association des scieurs et de l'industrie du bois

Industrie du bois Suisse (IBS) est une association indépendante, qui défend depuis 1886 les intérêts des scieurs et des producteurs de dérivés du bois. Industrie du bois Suisse compte quelque 200 entreprises en tant que membres directs. Pour celles-ci, l'association organise la formation professionnelle, négocie avec les partenaires sociaux et assure diverses tâches administratives et réglementaires. Elle représente également le secteur vers l'extérieur, est présente dans diverses organisations sectorielles et est l'organe responsable de Lignum Economie suisse du bois. Pour tout complément d'information : www.holz-bois.ch



www.holz-bois-legno.ch